

Justices sociale et environnementale

ENTRER

EN RÉSONNANCE

Laurence FLACHON

Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



Comme tous les sept ans, 2021 est une année de Jubilé. Elle constitue un appel à restaurer des relations plus justes entre Dieu, l'humanité et l'ensemble de la création.

La pandémie à laquelle nous devons faire face depuis plusieurs mois a accru les inégalités, tout en mettant en lumière l'interdépendance entre justices sociale et environnementale. Dans la Bible, la notion de justice s'inscrit toujours dans une relation : relation à la terre, relation à la famille, aux serviteurs, aux ouvriers, aux immigrés, relation aux animaux, domestiqués ou non. Une relation suppose une reconnaissance de l'existence de l'autre et une autolimitation pour laisser l'autre être autre au lieu de le dévorer, de se l'approprier et de finalement le faire disparaître.

LIMITER POUR RENDRE JUSTICE

Au chapitre 25 du livre du Lévitique se trouve le principe de l'année sabbatique : tous les sept ans, par analogie au sabbat, la terre cultivable doit être laissée en jachère, comme mesure "écologique" et "pour le Seigneur". Durant cette année de repos, ce qui pousse naturellement doit être partagé entre toutes les couches sociales de la population et nourrir les animaux. L'année du Jubilé (toutes les sept fois sept ans) repose sur le même principe ; elle ajoute le fait que chacun doit pouvoir rentrer en possession de sa terre, regagner sa famille et recouvrer sa liberté s'il s'était vendu comme esclave pour des raisons économiques. L'éthique et l'équité dans les échanges commerciaux sont également prescrites.

Ces textes témoignent de l'existence de situations économiquement très inégalitaires entre israélites qui sont appelées à être corrigées. La limite imposée à la culture de la terre par le Seigneur prend un air de

fête et de souci du plus faible. Elle suppose que l'être humain reconnaisse que la terre ne lui appartient pas, qu'il ne peut la "faire sienne" en l'exploitant à outrance au risque de la faire mourir. La limite suppose également la confiance de l'être humain envers Dieu qui pourvoit à ses besoins à travers une terre qui ne dépend pas complètement du travail de l'homme. Se conduire de manière juste vis-à-vis de la terre permet ici de se conduire de manière juste vis-à-vis du prochain.

LA GRÂCE DE L'INDISPONIBILITÉ

Il n'y a pas de preuve qu'une année de Jubilé ait réellement eu lieu dans l'ancien Israël. Malgré tout, cette notion a perduré et les Églises chrétiennes y ont fait appel, tant pour stimuler la justice environnementale que la justice sociale, en plaidant pour la remise des dettes des pays les plus pauvres. Le Jubilé constitue un appel à restaurer des relations plus justes entre Dieu, l'humanité et l'ensemble de la création ; il nous encourage d'une certaine manière à « rendre le monde indisponible », selon le beau titre de l'ouvrage de Hartmut Rosa. Le philosophe y analyse le projet de la modernité en cours depuis le XVIII^e siècle dans nos sociétés comme une volonté de rendre les êtres et les choses disponibles de manière permanente et illimitée. Il plaide pour une relation différente qui ne relève pas systématiquement du combat ou de l'écho, mais bien de la « résonance ».

Être dans une relation de résonance avec une personne, un paysage, une idée, c'est accepter d'entrer en contact et se laisser interpeller, émouvoir. Il s'agit ensuite de répondre à cet appel et se laisser transformer par cette expérience qui nous change et change notre rapport à l'autre et au monde. La résonance est "indisponible", elle ne peut se conquérir, elle n'est pas le fruit de la volonté, elle ne peut être instrumentalisée ou stockée.

La notion de résonance évoque quelque chose de l'ordre de la grâce et nous engage, tout comme l'utopie mobilisatrice du Jubilé, à entrer en relation avec l'A/autre et notre environnement de manière respectueuse, à travailler aussi à la guérison et à la libération des êtres et des choses. ■